

Témoignage de Christophe Courriault :

Je m'appelle Christophe Courriault. J'ai succédé à mon père, qui lui-même avait succédé à son père, sur son exploitation agricole ; ma femme, qui n'avait pas envisagé ce métier, m'a cependant accompagné. A cette époque, une ferme devait faire vivre un couple. Je ne voulais pas forcément exercer ce métier, mais la tradition familiale m'y a contraint ; je savais, par contre, que mon fils ne me succéderait pas.

Nous avons donc agrandi l'exploitation pour l'optimiser et sortir un meilleur salaire ; mais nous sommes entrés dans un cercle vicieux : pas moyen de ralentir ! Nous étions spécialisés dans l'élevage bovin et nous sommes arrivés à 200 naissances par an. Nous ne sortions plus, nous ne recevions plus personne.

Et j'ai eu des problèmes de santé qui m'ont incité à envisager l'arrête de mon métier d'éleveur. Mais quand on est agriculteur, il n'est pas facile d'arrêter ; on entend des réflexions et on culpabilise : « cette ferme, c'est ton grand-père qui l'a fondée » ; « c'est une belle ferme ! » ; « qu'as-tu comme autre compétence ? » ; ... Et, soudain, mes amis fermiers se sont éloignés de moi, trouvant des prétextes pour ne pas m'aider.

J'aimais l'informatique et de l'électronique, et j'avais acquis des compétences dans ces domaines. Il y avait du travail dans les métiers que j'envisageais : électricité, alarmes, ... Avec mon fils, nous avons créé un laboratoire d'électronique et notre propre entreprise. C'est un vrai régal de travailler avec mon fils, d'échanger. Actuellement notre entreprise développe des systèmes de sécurité pour les entreprises, les bâtiments agricoles, ...

Notre vie de famille a fondamentalement changé ; mon épouse, épanouie dans un nouveau métier est heureuse, le vendredi soir, elle savoure : « Nous sommes en week-end ! ». Nous avons rétabli des relations avec des amis. Et mes problèmes de santé sont derrière moi ! Je peux témoigner que mon parcours a été difficile, mais, aujourd'hui, je ne regrette rien ! On me reconnaît dans mes compétences et au travers des services que je rends, je suis devenu quelqu'un !

Je ne suis pas le seul dans cette situation : je connais un ami, ancien agriculteur, qui a fait un burn-out, et qu'on a laissé seul : plus personne ne le visitait ! Il est passé tout près du suicide. Surtout, si vous connaissez une personne dans cette situation, ne l'abandonnez pas, ce n'est pas une maladie contagieuse. J'ai aidé cet ami à s'en sortir en lui suggérant de reprendre peu à peu une activité : une heure, puis quelques heures, ... Il va mieux.

Quelques réactions des participants :

- La vie d'agriculteur est d'une extrême difficulté et ne laisse pas de place aux loisirs. Alors que leur mission est de nourrir la population, ils ne bénéficient d'aucune reconnaissance, au contraire, les gens ont du mépris pour leurs épouses et leurs enfants.
- Et pourtant, d'après un dossier récent du magazine « La Croix », des jeunes s'intéressent à ce métier.
- Je retiens de votre témoignage, l'importance du regard positif ou négatif qui peut sauver ou enfoncer l'autre.
- J'ai beaucoup aimé, dans mon métier d'enseignant, l'esprit d'entraide entre collègues d'une même matière et je me souviens d'un jeune collègue qui, tous les matins en entrant en classe clamait : « En avant pour une nouvelle aventure ! ».
- Un ancien élève à moi qui voulait être agriculteur, ne trouvait pas d'intérêt au travail scolaire ; j'ai dû le persuader, ainsi que ses parents, de l'importance d'acquérir des savoirs.
- Nous arrivons en Vendée, avec 3 % de chômeurs, quasiment au plein emploi ; d'autant plus que certaines personnes ne peuvent pas – ou ne veulent pas – trouver d'emploi.